

La Nature et moi...
Une forme de retrouvailles...
Et, en ce qui concerne ce dossier, de retrouvailles avec quelque chose que nous avons perdu en chemin ou que nous n'avons encore jamais rencontré :

PEUR ?

la rencontre brute, physique, sans cosmétique avec une Nature elle aussi organique, sans fard.
Mais pourquoi rechercher un tel contact ? Parce qu'il est permis de penser qu'il contribue à notre enracinement au monde.

Plage 1 – un souvenir

Un jour de juillet 1977. Tingo Maria. Nord du Pérou. Une heure de marche en forêt pour atteindre la grotte « aux chouettes ». Nous y pénétrons parmi les éboulis. Après 20 m, le noir absolu. Juste une torche électrique. Hauteur de la voûte : une dizaine de mètres. Chauve-souris suspendues : quelques milliers. Vacarme : très aigu et assourdissant. Sol : très très mou. Nos regards : vers la voûte, hypnotisés. Avancement de nos pas : dans le noir, très lent. Parcours : 50 m, 100 ? Nos pieds glissent sur quelques rochers. Coup de torche au sol : des centaines, des milliers, un tapis vivant d'une infinité d'énormes blattes jaunes couvrant toute l'étendue du sol. Nous marchions sur elles depuis le début. Nausée. Panique. Arrêt immédiat de la torche. Nos pieds frappent le sol. Retour à tâtons dans le noir intégral. Plus de repères. Effroi contre sang-froid. Juste la voix : « ne pas rallumer ! ». Sortie. La chaleur, le soleil et les perroquets bigarrés qui tournoient sans cesse. Un lent retour vers le village, parmi les papillons. Inoubliable. Une descente dans la terreur mais qui fait tant de bien pour la suite. Un peu plus bas, un jeune garçon nous tend un grand livre miteux. Les rares visiteurs y inscrivent leurs impressions. Commentaire des deux derniers d'entre eux : « beaucoup trop dangereux. Le sol devrait être aménagé. Un éclairage et une rampe d'accès sont indispensables » et l'autre, « more bugs ! » : deux pôles... On pourrait en imaginer sans peine d'autres, comme : « aseptisons cette caverne qui nous résiste. Nous pourrions enfin la consommer en toute sécurité... »

« La peur est une forme d'anticipation négative, comme quand on traverse un tunnel. L'expérimentation est indispensable. »¹

« On est devenu totalement incapable d'accéder à un milieu naturel protégé sans médiatiser le contact. »²

Plage 2 – une évolution

Mai 1985. Une activité pédagogique en forêt liégeoise. Activité sur la faune du sol, celle tapie sous les feuilles mortes. Objectif : explorer l'écosystème forestier. Moyen : récolter des invertébrés. Personne ne remarque que 5 enfants restent debout. L'activité se déroule sans eux.

Mai 2001. Une activité pédagogique en forêt liégeoise. Activité sur la faune du sol, celle tapie sous les feuilles mortes. Objectifs : explorer l'écosystème forestier et travailler la peur de toucher du vivant gluant ou à pattes. Quelques enfants sont debout.

C'est avec eux que l'animateur va engager l'animation. Le schéma pédagogique de 85 est cassé en pièces et morceaux, mais en gardant une partie de ses éclats pour les réincorporer de manière bien différente, vous l'avez deviné...

« Nous devons sortir d'une société qui pratique la répression émotionnelle. »³

Plage 3 – une activité

Stage Nature dans la Vallée de la Lienne, août 2000.

L'animatrice : « Allez chercher un monstre... »

Les enfants : « Pardon ? »

L'animatrice : « Je vous dis : séparez-vous, promenez-vous aux alentours de la rivière. Trouvez un objet, "quelque chose de la Nature" qui vous fait penser à un monstre. Ensuite, ramenez-le. Nous donnerons un nom à chacun, les peindrons et raconterons leur histoire... »

Ainsi fut fait, bien fait et raconté aux parents le dernier jour.

« L'enfant va interpréter la rencontre avec l'objet selon la façon dont il lui a été présenté. C'est le renforcement de l'imaginaire positif. Même la nuit, l'issue favorable d'un cauchemar sera favorisée par cet imaginaire positif. »⁴



PHOTO : G. DE POTTER

Plage 4 – des raisons

• « La peur est le fondement nécessaire à la survie. Elle représente l'instinct le plus important. Même des phobies sont utiles, comme repérer les tiques sur son corps ! »
La peur est désagréable mais nécessaire. Pour le faire mieux comprendre aux enfants, faisons l'analogie avec la douleur (la dou-

leur de s'être brûlé va nous être drôlement utile !)

Donc, il faut apaiser les peurs... Mais pas trop, mais pas toutes.

- Il existe deux grands types de peurs. Les peurs innées qui sont des réactions d'adaptation (à fondement biologique) et les peurs acquises qui sont des créations historiques (à amplification culturelle). Autrement dit, il y a des peurs partagées par tous les humains et d'autres qui sont des évolutions culturelles (les tabous, les croyances et symboles vis-à-vis de la nature sauvage...)
- La peur fondamentale est celle d'être seul (faire dormir son bébé seul est contraire aux besoins primaires de l'homme. D'où le nouveau-né.)
- Un magnifique travail pédagogique consiste à apprendre aux enfants à nuancer ce qui est « gentil » et « méchant » (mais c'est difficile, surtout quand ils ont été piqués!).
- N'oublions pas non plus qu'une peur peut se propager durant une activité par un phénomène de groupe, où la phobie de l'un va « contaminer » tout le monde. C'est le phénomène de modelling.
- Si un éducateur prend lui-même une araignée en main, il peut générer encore plus de peur au sein du groupe. Il faut éviter cet effet pervers en se synchronisant au groupe : ne prendre l'animal que si l'on sent chaque personne à même de supporter ce geste. Dans son métier, c'est ce que cherche à faire le psychiatre en se positionnant à la limite du subconscient du patient : il dit les mots « en phase » avec ce qui émerge à la conscience du patient. Celui-ci répond souvent « Ben ça, j'allais vous le dire... »⁵

Plage 5 – une question

« La peur en forêt : est-ce la peur de se perdre ou la crainte de se retrouver ? »⁶

Plage 6 – une réponse

« Je sais moi que je puise des moments de bonheur intense, d'ultime concordance avec mon être au fond d'un bois ou allongée dans une prairie. »⁷

Plage 7 – un lieu

« Entre la nature et la culture, dans la zone frontalière, à l'horizon qui les unit et les sépare, c'est là que nous plaçons notre corps, nos corps. »⁸

G. De Potter
Institut d'Éco-Pédagogie

¹ D. PHILIPPART, psychologue de l'enfance, lors d'un entretien en 2001.

² F. TERRASSON, lors d'un colloque organisé en 1995 par la Région wallonne.

³ Id. (2)

⁴ Id. (1)

⁵ A. DEMARET, psychiatre évolutionniste, extrait d'un entretien en 2001.

⁶ « Tout a été dit, oui... mais par qui ? »

⁷ Sylvie VANDERBECK, dans un éditorial de la revue des « Amis de la Terre » il y a quelques années.

⁸ F. LORENZONI dans l'Encre Verte, mars 1991.

Au pays des Zorribles...

« Bêêêêk, c'est gluant... » – « Eehh... y fait tout noir ! » – « Aôôôe... Ça pique ! » – « Je vais être toute sale ! » – « C'est plein de sales bêtes ici ! » – « Tu ne voudrais quand même pas que je m'assoie par terre ! » – « J'ai peur de la Nature... »

C'EST ainsi que commence la toute nouvelle brochure sur « La peur de la nature » conçue et réalisée par l'Institut d'Éco-Pédagogie, commandée par la Région wallonne. Ce document s'adresse en priorité aux enfants mais le message éducatif y prend toute sa signification lorsque l'enfant est accompagné dans sa lecture par un adulte.

Parents, animateurs, enseignants, pédagogues et psychologues de l'enfance ont réuni leur énergie pour concevoir cet outil d'ErE visant avant tout à aider l'enfant à identifier ses peurs. L'entièreté du document est basé sur une approche globale de l'enfant dans laquelle le principe de base est la reconnaissance et l'acceptation de la peur plutôt que son refoulement. Travail sur les émotions et informations sur les dangers (qui ne participent pas à la disparition de la peur) alternent dans ce livret qui, dans sa forme, mise sur la diversité des canaux stimulés chez le jeune lecteur : textes, dessins, manipulations, compositions, jeux, témoignages, humour, histoires...

Le document se structure en deux parties : la première, sous forme de bande dessinée, est à destination des benjamins. Sept sympathiques petits personnages entraînent les enfants dans une folle course le long d'une longue, longue, longue ronce pas comme les autres... La deuxième partie s'adresse au plus grand (8-12 ans), tout en permettant aux plus petits de poursuivre leur aventure. Les auteurs les emmènent près de vieux murs, au bord des marais, dans les feuilles mortes, sur les talus sauvages, au milieu de la nuit... et leur proposent d'y ressentir des sensations, des frissons, suscitent des questions, suggèrent quelques réponses...

Sept situations de peurs y sont envisagées parmi les plus fréquemment rencontrées lorsque des enfants sont mis en contact avec les éléments naturels... :

- la peur de la nuit ou « Le Père François raconte... » ;
- la peur de se salir ou « Demain je vais dans les bois et je vais me salir » ;
- la peur de toucher des animaux ou « Les dents de la mare » ;
- la peur de rencontrer quelqu'un ou « Y a quelqu'un ? » ;
- la peur de s'asseoir dans la nature ou « S'asseoir, pas s'asseoir » ;
- la peur des « p'tites bêtes » ou « des limaces, des centaines de limaces... » ;
- la peur de l'ortie ou « ça pique... ».

Le document sera disponible gratuitement dès le printemps auprès de la Direction Générale des Ressources Naturelles et de l'Environnement de la Région Wallonne – Service documentation, avenue Prince de Liège, 15 – 5100 Jambes (081/33 50 50).

François RONVEAUX – Gabriel DE POTTER



Sept sympathiques petits personnages entraînent les enfants dans une folle course le long d'une longue, longue ronce pas comme les autres...